

L'envie d'éternuer me chatouille les narines depuis quelques secondes, mais je dois absolument me retenir, sinon ...

Je me retiens parce que papa ne veut pas acheter de papiers-mouchoirs. Si j'atchoume, je dois me pincer les deux narines et ça, ça me bouche les oreilles.

Avant, tout était ensoleillé dans ma rue. Maintenant tout est triste et sombre. La petite maison blanche et verte, ma maison, semble si petite devant les chênes qui campent à l'entrée de la cour. En face de chez nous, s'étend le jardin d'arbustes rares de la jolie pépiniériste. Tout au bout de la rue, s'étale le lac artificiel ensemencé de truites sauteuses et de grenouilles coassantes. Le jardin de papa et ses longues rangées de plants de tabac se trouve à gauche de la maison, et à droite, c'est la maison du voisin avec ses deux si belles filles.

Plus personne ne passe nous saluer, admirer les beaux arbustes ou s'asseoir au bord du lac. Chacun reste chez soi maintenant.

De chaque côté de l'étroit chemin de terre qui mène à la ville, se dressent des arbres vieux aux branches tordues et de grosses pierres plates. Une longue côte nous sépare du monde. Nous descendons toujours à pied. Flâner est agréable.

Entre ces pierres plates et ces arbres curieux, des maisons fumantes à l'odeur tentante ou d'autres délabrées, peuplées de gens tristes. Des champs et des bosquets s'étendent au loin, séparés par des clôtures à oiseaux. Des vaches meuglantes nous regardent. Chacune des maisons a son potager plein de grosses tomates rouges, de piments verts et de petites fèves jaunes.

Avant, au passage, on saluait en route et le chien jappeur et le chat ronronnant d'une vieille dame, ou encore, on croisait en chemin notre voisin de gauche à la moustache ou celui de droite, barbu et bossu. Mais ce qui était pour moi vraiment plaisant, c'était de m'asseoir sur une pierre invitante avec les voisines. Seuls les arbres complices connaissaient nos secrets.

Depuis un mois, rien n'est plus pareil. J'ai toujours envie d'éternuer. Ça me chatouille dans les narines. Descendre vers la ville est si dérangeant qu'il ne m'arrive plus de regarder tout autour, d'admirer les belles maisons des cultivateurs, la maison croche de la vieille dame, les jardins si beaux. Le chien ne jappe plus, le chat ne vient plus se frotter contre moi, même les vaches ruminent.

Hier, je me suis rendu jusqu'au lac. Seule une grenouille m'a regardé avec ses grands yeux vides. Il me semble que le soleil ne danse plus sur l'eau comme avant.

C'est devenu la rue des ombres, car on ne voit passer que des ombres par les fenêtres des maisons. Les voisins ne sortent plus. Même mes voisines s'enferment. Leur père, le barbu et bossu dit que c'est la faute du maire.

Je n'ai vu le maire qu'une seule fois. Il a de grands yeux, il sourit tout le temps, porte une longue cravate rouge et a les cheveux blond-roux. Ma mère dit que ce ne sont pas ses cheveux. Il a complimenté tout le monde, surtout la pépiniériste qui est très jolie et très riche, car elle possède beaucoup, beaucoup de plantes rares.

Puis, il est redescendu en ville en promettant de punir les fumeurs. La fumée l'irrite. Papa dit que bien des choses irritent le maire, comme les bosses sur le dos des barbuis, les barbuis et même les hommes à moustache. Je n'ai pas trop bien compris en quoi les bosses peuvent être irritantes. Je sais juste que papa n'est pas content, lui qui cultive du tabac à côté de la maison.

Le maire n'aime pas l'odeur de la campagne et il n'aime pas les odeurs de la ville. Aussi, a-t-il fait adopter un règlement qui oblige les gens à se parfumer. Seul le parfum du maire est permis. Personne n'aime le parfum du maire, mais comme personne ne veut aller en prison...

Le parfum du maire sent si fort qu'on a toujours envie d'éternuer. Nous ne sortons de la maison que si c'est absolument nécessaire, parce que là, il faut s'arroser de parfum et ça nous fait éternuer. Alors les gens se pressent de rentrer à la maison aussitôt après avoir fait leurs commissions. Nous prenons de longs bains à l'eau chaude, mais même là...

Le maire en plus d'une parfumerie a une usine de papiers-mouchoirs. C'est pour ça qu'on ne peut pas éternuer, qu'on doit se retenir. Personne ne veut enrichir le maire.

Mon père a eu une bonne idée. Puisque personne ne peut fumer, il fait pousser du tabac à priser. Ça couvre l'odeur du parfum du maire, il paraît. Tous les voisins et tous les gens de la ville en achètent.

Bientôt, je pense, mon père sera assez riche pour devenir maire.